

Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **11 (1882)**

Heft (2)

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tomber dans un cercle vicieux, ce qui a lieu quand deux choses ayant également besoin d'être prouvées, on démontre la première par la seconde, et la seconde par la première.

Juger de l'essence d'une chose par un caractère purement accidentel; c'est ainsi que l'on conclurait que la piété est un mal parce que les hypocrites en abusent.

Tirer une conclusion générale d'une induction incomplète. Ce sophisme n'est pas rare dans les sciences expérimentales.

Pour résoudre les sophismes, il faut d'abord écarter les amplifications et les ornements oratoires, puis ramener toute l'argumentation à des syllogismes simples, clairs et précis. L'on ne tardera pas à s'apercevoir que l'une ou l'autre des règles du raisonnement n'a pas été observée.

23. La principale difficulté que l'on éprouve quand on veut démontrer une conclusion par le syllogisme, c'est de trouver un moyen terme. Comment doit se faire cette recherche? Les deux autres termes, le majeur et le mineur, étant connus, puisqu'ils font partie de la conclusion, il n'y a qu'à les prendre pour point de départ. Le moyen terme ne saurait certainement leur être complètement étranger; au contraire, il doit avoir avec eux un rapport de convenance et d'opposition. Tantôt, en effet, il conviendra à la fois aux deux extrêmes, avec chacun desquels il formera une proposition affirmative; tantôt il ne conviendra qu'à l'un des deux, et il sera en opposition avec l'autre. Quel que soit le cas qui se présente, l'on ne saurait mieux faire que d'analyser les termes majeur et mineur, c'est-à-dire l'attribut et le sujet de la conclusion. Cette analyse, qui se fait par la définition, développe et explique la compréhension des idées, et elle permet de concevoir séparément toutes les parties qu'elles renferment. En comparant les résultats obtenus par l'analyse du terme majeur, avec ceux qui découlent de la même opération faite sur le terme mineur, on découvrira presque toujours, entre les uns et les autres, quelque rapport qui donnera le moyen terme. L'art du logicien consiste surtout à savoir définir et analyser les termes.

A suivre



BIBLIOGRAPHIES

Recueil de chants d'écoles, paroles de MM. DOCX et JATIGNY, musique de M. Ch. MIRY. Namur, 1881.

Nous avons examiné très attentivement le livre indiqué ci-dessus, et cette étude, au point de vue musical, nous a procuré d'agréables délassements. Ce sont des mélodies variées et correctes au point de vue de la composition; elles sont générale

ment simples ; cependant, quelques-unes renferment des passages d'une difficulté moyenne pour des élèves. Quelques-uns de ces chants, le plus petit nombre, sont à plusieurs voix mais tous sont avec accompagnement de piano à l'exception des *Canons* qui naturellement doivent être chantés sans accompagnement.

A notre avis, ces *Chants pour les écoles* ne sont pas ce que nous rêvons pour les écoles primaires, car pour celles-ci, nous voudrions du plus simple, pas d'armure à la clef et surtout pas ou au moins fort peu d'accidents dans le cours du morceau. Pour se former l'oreille, l'enfant doit avant tout bien posséder les sons de la gamme dépourvue d'accidents ; il faut qu'il se la rende familière, qu'il exécute sans hésitation les intervalles de *seconde, tierce, quarte* etc., et plus tard, à l'école secondaire, il pourra se familiariser avec les difficultés plus grandes. L'expérience en a été faite bien des fois dans nos écoles ; on fait apprendre aux enfants des morceaux dont la clef est armée de *dièzes* ou de *bémols*, on leur fait dire le nom de notes qui n'ont plus entre elles les mêmes rapports, et le résultat final, c'est que les enfants ne sont plus à même de chanter une gamme juste. Autre chose si ces *chants d'écoles* sont pour le maître seulement, et si celui-ci se contente de les apprendre par cœur à ses élèves, mais ce n'est pas ainsi que nous comprenons l'enseignement du chant aux enfants.

Si, par contre, ces chants sont destinés aux écoles supérieures comme *exercices et récréations*, nous ne les critiquons plus au même point de vue, nous croyons même qu'ils seront bien goûtés par les maîtres et par les élèves. Toutefois nous leur préférons encore ceux de M. Kurz, que nous avons dans nos collèges et écoles secondaires.

Quant aux paroles et au choix des morceaux nous regrettons qu'il y ait si peu de chants moraux et religieux. Une seule fois, dans le *Chant du Nouvel-an*, il y a un mot qui a échappé aux auteurs pour dire que l'enfant doit respecter ses parents et ses maîtres ; tout le reste est absolument étranger à la formation et à la moralisation du cœur de l'enfant. Nous concevions cela si les auteurs avaient eu pour but d'introduire leur ouvrage dans les écoles sans Dieu de Belgique ou de France, mais néanmoins pourquoi avoir une frayeur si grande de mettre dans la bouche des enfants des paroles de respect envers leurs parents, leurs maîtres et leur conscience ? Quoi qu'on en dise, le Décalogue reste et restera toujours la loi souverainement moralisatrice, et si l'on veut que les enfants deviennent plus tard de bons citoyens il faut nécessairement les former sur cette loi : ils y apprendront à se respecter eux-mêmes et à respecter leur prochain dans ses biens et sa réputation. Nous sommes bien éloigné de partager l'opinion des auteurs qui font chanter aux enfants :

Il n'est de bien sur la terre
Mes enfants, que l'honneur.

Cet honneur est peu de chose quand il est en dehors de cette

pensée intime qui doit poursuivre l'enfant en tout lieu « Je dois être sage parce que Dieu me voit et qu'il me punira si je manque à l'un de mes devoirs. »

Combien nous aimons mieux ces chants que nous avons dans nos écoles et qui forment nos enfants selon les principes moralisateurs du christianisme !

Le soleil brille,
Petite fille,
Ouvre les yeux.
Près de ta mère
Fais ta prière
D'un cœur joyeux

Dieu que j'adore
Tu fais encore,
Luire un beau jour,
Fais par ta grâce
Que je le passe
Dans ton amour. etc.

Ces chants sont une récréation et une pieuse leçon pour les enfants : c'est réaliser l'axiome : joindre l'utile à l'agréable.

B. F.

La science élémentaire. *La chimie de l'oncle Paul*, par Henri FABRE. 1 vol. in-12 de 366 pages. Librairie Delagrave. — Prix : 2 fr.

« Un peu de science est indispensable à mes chers neveux, disait l'oncle Paul. Je veux qu'ils sachent ce que sont l'air et l'eau, pourquoi nous respirons et pourquoi le bois brûle, comment se nourrit la plante et de quoi se compose un engrais. Et ces vérités fondamentales, sur lesquelles reposent l'industrie, l'agriculture, l'hygiène, je veux qu'ils les sachent, non à peu près, par ouï-dire, mais de façon rigoureuse, ayant eux-mêmes vu et touché. Le livre ici ne suffit pas ; il ne doit être que l'auxiliaire de l'expérimentation. Mais alors, comment faire ? Tel était le dessein de l'oncle, dessein, à ce qu'il semble, entouré de graves difficultés : pas de laboratoire, nul de ces appareils savants sans lesquels on croirait d'abord impossible toute expérience de chimie sérieuse ; pour tout matériel, les ustensiles les plus vulgaires, bouteilles et fioles, bocal et carafes, assiettes, plats et terrines, verres à boire et vieux pots à moutarde. »

« Faire de la chimie au village et de la bonne chimie, avec le simple outillage du village : tel était le problème. »

Le problème de l'oncle Paul, M. Fabre l'a résolu avec un plein succès. Il parcourt toutes les matières d'un cours secondaire de chimie, mais au lieu de commencer par l'exposition de la nomenclature chimique, au lieu d'expliquer les phénomènes à la manière ordinaire des professeurs, au lieu de suivre la méthode expositive, notre habile vulgarisateur n'indique le sens des

termes scientifiques qu'au fur et à mesure qu'ils se présentent et enseigne les moyens les plus simples, j'allais dire, les plus vulgaires de faire les expériences.

Avec un guide aussi intelligent, aussi clair, tout maître peut enseigner la chimie, tout homme peut l'étudier sans professeur et sans laboratoire.

Les végétaux. Eléments d'histoire naturelle à l'usage des classes élémentaires et des écoles primaires. 1 vol. in-12 de 210 pages. Même auteur et même librairie.

Ici encore M. Fabre a suivi la voie inventive, allant de l'observation des caractères des plantes à l'énoncé des lois générales. C'est ainsi qu'il débute en nous offrant la charmante fleur de la nielle. Il appelle l'attention du lecteur sur chaque partie, en fait une courte description, puis leur donne le nom scientifique. Après une introduction de quelques pages, il passe en revue d'abord une soixantaine de plantes dicotylédones, puis une douzaine de monocotylédones, enfin, dans la troisième partie, un certain nombre de cryptogames. Tous les ouvrages de M. Fabre se distinguent par une variété, une richesse de détails, une élégance de forme qui en rendent la lecture aussi attrayante qu'instructive. Pour nos lecteurs qui connaissent de longue date M. Fabre, le meilleur éloge du livre est le nom de l'auteur.

Notions élémentaires de physique à l'usage des écoles primaires et des classes élémentaires, par M. FABRE. 1 vol. in-12. Librairie Delagrave.

Notions élémentaires de chimie même auteur et même série.

Nous retrouvons dans ces deux charmants volumes, les qualités que nous avons admirées dans les précédents manuels sortis de la plume inépuisable de M. Fabre. Cependant si vraiment ces livres sont destinés à l'enseignement primaire, nous aurions préféré que l'auteur eût suivi la méthode inventive qu'il a choisie dans la *Chimie de l'oncle Paul*. La voie inventive serait plus longue, sans doute, mais aussi incomparablement plus féconde et plus sûre.

De plus, ces deux livres supposent que le maître dispose d'un laboratoire et d'un cabinet de physique. Il eut été peut-être préférable d'indiquer le moyen de faire des expériences d'une manière accessible à l'école primaire ainsi que M. Fabre l'expose si bien dans d'autres ouvrages.

Katholischer-Lehrer-Kalender auf das Gemeinjahr 1822.
Donauwörth, Buchhandlung des kath. Erziehungs-Vereins.

L'édition de cette année n'est pas moins bien soignée, ni

moins riche que celle de ces années dernières. Nous recommandons vivement ce *Calendrier des instituteurs catholiques* à tous ceux de nos lecteurs qui connaissent l'allemand ? A quand une édition française ?

Premiers éléments de géographie générale, de géographie de la Suisse et du canton de Vaud, par J. MAGNENAT, instituteur aux écoles normales du canton de Vaud. 163 pages in-8°, chez Imer et Payot.

Ce manuel est conçu d'après la méthode analytique comme la plupart des ouvrages classiques sur la matière. L'auteur donne d'abord quelques notions sur la terre et quelques généralités sur les continents et les océans, puis il passe en revue les cinq parties du monde et termine par un abrégé de géographie de la Suisse. Il commence chaque partie par l'étude du relief et en fait ensuite connaître les divisions politiques. On trouvera dans ce petit livre tout ce qu'il importe de savoir sur la configuration du sol, le climat, les productions, l'industrie, la population des diverses contrées de la terre. Dans l'abrégé de géographie de la Suisse la partie physique est suivie de l'étude de chaque canton en particulier. Les chiffres sont indiqués d'après les dernières données de la statistique et l'on a tenu compte des changements apportés par les événements récents à la géographie politique. Cet ouvrage peut être employé au cours supérieur de l'école primaire et dans les écoles secondaires. Il mérite d'être recommandé à tous égards.

Essai de géographie locale. Traduction libre du livre de Rüegg par M. Perriard, directeur de l'école secondaire de Cormerod. Un volume illustré in-8° cartonné, 32 pages, 50 centimes. Chez Orell Füssli, à Zurich.

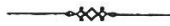
Excellente petite géographie conforme à la méthode naturelle. Autrefois, on commençait l'étude de cette branche en apprenant par cœur les définitions des termes géographiques, mais l'expérience a démontré que ces réceptions littérales n'apprennent rien. Au lieu de jeter l'esprit des débutants en pays inconnu, il faut prendre pour point de départ un milieu familier au commençant. On débutera donc par la maison d'école; puis, le cercle d'observations s'étendra peu à peu et comprendra d'abord les alentours de l'école, puis le village natal, la contrée environnante, le district, et enfin la Suisse. L'esprit de l'enfant est appelé à *observer* les choses et les lieux; puis à les *nommer* et à en connaître la *représentation* graphique. Connaissant une fois la valeur des signes de convention qui servent à représenter le village natal et ses alentours, il peut étudier facilement, au moyen de la carte et, par analogie, toutes les contrées placées en dehors du cercle de ses observations directes.

Telle est la marche à suivre, la seule rationnelle, la seule appropriée à l'enfant. C'est celle qu'a suivie l'auteur. Des gravures facilitent l'intelligence du texte. L'emploi de ce petit livre initiera promptement l'instituteur aux procédés de la méthode naturelle et familiarisera les commençants avec les termes les plus usuels en géographie.

Nous ne relèverons pas ici certains termes impropres ou trop scientifiques que nous avons remarqués çà et là, tels que *déclivités graduelles, propriété paroissiale de la maison d'école*, etc. La traduction de l'allemand n'est pas toujours chose aisée. Nous aurions aimé que l'auteur fût moins prodigue d'expressions qui réclament des explications, telles que *nord, septentrion, midi, sud, direction méridionale*, etc. Il nous semble qu'il serait préférable de ne se servir d'abord que de termes faciles à comprendre, tels que *levant, couchant*, etc., auxquels on substituera plus tard les expressions techniques. Ce n'est que peu à peu qu'il faut introduire des mots nouveaux.

En outre, quelques directions pédagogiques à l'intention des instituteurs ne seraient pas superflues.

Du reste, ce petit opuscule nous paraît tout à fait recommandable. Appliqué avec intelligence, il rendra de grands services aux maîtres.



CORRESPONDANCES

I

Estavayer, le 6 janvier 1882.

Monsieur le Rédacteur,

Les instituteurs du premier arrondissement scolaire (rive gauche de la Broye) étaient réunis, le 28 décembre dernier, en conférence à Estavayer, sous la présidence de M. l'inspecteur Gapany, révérend curé de Vuissens.

Après la prière d'usage, M. l'Inspecteur exprime les regrets qu'éprouve M. le Préfet du district de ne pouvoir, vu sa maladie, se rendre au milieu de nous.

M. l'Inspecteur souhaite aux instituteurs présents, avec la bienvenue, une bonne et heureuse année, féconde surtout en heureux résultats pour l'école. Il nous engage à vouer encore plus de soins aux différentes parties du programme et à puiser dans le travail collectif des conférences l'union et les lumières qui nous sont nécessaires pour concourir avantageusement au développement de l'instruction dans notre canton.

La partie pratique de l'ordre du jour comprenait deux leçons, données aux élèves de la première division de l'école supérieure des garçons d'Estavayer. La première était une leçon de lecture, avec compte-rendu, analyse grammaticale et analyse logique; elle a été donnée par M. Torche, à La-Vounaise. M. Sansonnens, chargé de la